



Chapitre 30 : Les Papillons Dorés

Par LeilaHale

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres](#).

Marco avançait rapidement à travers les couloirs tortueux du labyrinthe, ses hommes sur ses talons. Chaque pas résonnait contre les murs de pierres tombales, créant un écho sinistre qui lui rappelait constamment où ils se trouvaient : dans un monument érigé avec les sépultures de leurs frères morts.

L'inquiétude qui avait pris racine dans son estomac depuis que Jef avait désigné la quatrième division ne faisait que grandir. Sohalia était quelque part vers l'Est. Dans une situation périlleuse. Peut-être blessée. Peut-être...

Non. Il refusait de penser à ça.

Le phénix essaya encore une fois d'étendre son haki de l'observation, cherchant désespérément à percevoir sa présence. Mais comme auparavant, une barrière invisible bloquait ses sens. C'était comme essayer de voir à travers un mur de brouillard épais. Il pouvait sentir vaguement quelque chose – de la vie, du mouvement – mais impossible de distinguer qui était où, ou dans quel état ils se trouvaient.

La frustration montait en lui comme une vague. Il serra les poings, ses ongles s'enfonçant dans ses paumes.

Tiens bon, Sohalia, pensa-t-il féroce. J'arrive.

C'est alors qu'il tourna un coin et s'arrêta net.

Devant lui se tenait la deuxième division au complet.

Ace était en pleine discussion avec ses hommes, probablement en train de débattre de la direction à prendre. La conversation s'interrompt brusquement quand ils aperçurent le phénix et ses subordonnés.

Les deux commandants se regardèrent pendant une longue seconde, puis s'exclamèrent en même temps, avec une parfaite synchronisation qui aurait été comique dans d'autres circonstances :

« Qu'est-ce que tu fous là ? »

Marco ne put s'empêcher d'esquisser un sourire malgré la situation. Même au milieu de ce

cauchemar, Ace trouvait le moyen de lui tirer une réaction.

« On cherche à retrouver la quatrième et la cinquième division, » répondit le blond en même temps qu'Ace lançait :

« On discute sur ce qu'on devrait faire. »

Les deux hommes échangèrent un sourire – bref, mais sincère – avant de redevenir graves. Ce n'était pas le moment pour les plaisanteries. Des vies étaient en jeu. Leurs frères comptaient sur eux.

Marco s'avança légèrement, son expression sérieuse faisant comprendre la gravité de la situation.

« La quatrième division a été désignée, » expliqua-t-il rapidement. « Jef leur a donné cinq minutes pour sauver un otage sur deux. Ils sont quelque part vers l'Est. »

Le visage d'Ace se durcit immédiatement. Ses yeux – habituellement si insouciant – prirent une lueur féroce et déterminée.

« Combien de temps depuis qu'ils ont été désignés ? »

« Quelques minutes. »

Ace hocha la tête, comprenant immédiatement les implications. S'ils avaient cinq minutes pour sauver quelqu'un et que cinq minutes s'étaient déjà écoulées...

« On va les trouver, Marco, » dit-il fermement, posant une main rassurante sur l'épaule de son frère aîné. « Sohalia est forte. Elle s'en sortira. »

Marco voulait croire ces mots. Il *devait* y croire. Mais le mauvais pressentiment qui l'avait secoué plus tôt ne le quittait pas. Quelque chose n'allait pas. Il le sentait dans ses tripes.

« La cinquième division est vers l'Ouest, » continua Ace, retirant sa main. « J'ai remarqué que Jef observait la direction opposée à celle de Sohalia quand il vous a désignés. Ce qui signifie... »

« Que Jozu et ses hommes sont probablement la prochaine cible, » termina Marco, comprenant le raisonnement.

Ace acquiesça gravement.

« Occupe-toi de la princesse Shizen, » railla-t-il avec un sourire en coin qui n'atteignait pas ses yeux. C'était sa façon de gérer le stress – faire des blagues même quand tout partait en vrille. « Nous, on va aller voir Vista et ses hommes. »

« On se rejoint ici, » dit Marco.

Sur un signe de tête mutuel, les deux divisions se séparèrent. La première se dirigea vers l'Est, courant maintenant à pleine vitesse. La seconde partit vers l'Ouest, tout aussi rapidement.

Marco ne ralentit pas. Ne regarda pas en arrière. Chaque seconde comptait.

J'arrive, Sohalia. Tiens bon. S'il te plaît, tiens bon.

Kan, qui se trouvait en première position avec Hiroshi, se figea immédiatement en débouchant dans la salle.

Ce qu'il vit lui glaça le sang.

Ritsu était là, libre mais effondrée au sol, à quelques mètres de l'entrée. Ses mains étaient écorchées et ensanglantées, ses ongles arrachés par endroits – elle avait visiblement essayé de détacher les chaînes à mains nues. Sa robe était déchirée, son visage lacéré de multiples coupures superficielles. Elle avait probablement tenté d'escalader quelque chose, de grimper, de faire n'importe quoi pour atteindre...

Itsuki.

Le vieil homme était attaché au centre de la salle, les bras levés au-dessus de sa tête, retenu par d'épaisses chaînes qui le maintenaient debout même si ses jambes ne pouvaient plus le soutenir. Son corps était couvert de contusions et de brûlures. On l'avait torturé. Longuement.

Mais ce n'était pas ça le pire.

Le pire, c'était la scie.

Une énorme lame dentée, facilement deux mètres de diamètre, tournait à vive allure au-dessus de sa tête. Elle descendait lentement, inexorablement, centimètre par centimètre. Le bourdonnement qu'elle émettait était horrible – un son aigu, mécanique, affamé. Les dents de la scie brillaient dans la faible lumière, encore tachées du sang d'autres victimes.

À trente centimètres au-dessus de sa tête.

Vingt-neuf centimètres.

Vingt-huit.

Les yeux de Ritsu étaient exorbités, fixant Itsuki avec une angoisse absolue. Elle hurlait – un cri rauque, désespéré, qui déchirait l'air comme une lame.

« ITSUKI ! NON ! S'IL VOUS PLAÎT ! QUELQU'UN ! AIDEZ-LE ! »

Le vieil homme, lui, avait les yeux fermés féroce­ment, les joues noyées de larmes. Ses lèvres bougeaient silencieusement. Une prière, peut-être. Ou des adieux.

« Ô mon Dieu, » s'étrangla Sohalia, le regard rivé sur l'ancien médecin en chef de leur équipage.

Le son de sa voix féminine fit tressaillir Itsuki. Il ouvrit brusquement les yeux et les écarquilla en apercevant la blonde.

Pendant une fraction de seconde, leurs regards se croisèrent. Et dans les yeux verts du vieil homme, Sohalia vit tant de choses. Du soulagement de la voir vivante. De la tristesse qu'elle soit là, témoin de sa mort. De l'amour, profond et paternel, qu'il avait toujours eu pour elle.

Puis le moment passa et l'action explosa.

« KENTA ! » hurla Sohalia.

Kenta relâcha immédiatement la commandante qu'il soutenait depuis leur évasion du piège des flammes. Sohalia s'effondra à moitié, ses jambes refusant presque de la porter tant elle était épuisée, mais elle se rattrapa au mur et resta debout par pure volonté.

Kenta, Ikaku et Hayate se précipitèrent vers la scie, leurs armes déjà en main. Ils frappèrent la lame tournante avec toute leur puissance, espérant la briser, la fissurer, faire *quelque chose*.

Les épées ricochèrent sans laisser la moindre marque. La scie était indestructible. Elle continua de tourner, imperturbable, indifférente à leurs attaques.

Vingt-cinq centimètres.

Hogo, de son côté, entreprit d'enlever les chaînes qui retenaient Itsuki. Il tira dessus de toutes ses forces, les muscles de ses bras se gonflant sous l'effort. Mais les chaînes ne cédèrent pas d'un millimètre. Elles aussi étaient indestructibles.

« MERDE ! » rugit-il en tirant encore plus fort, au point que ses mains commencèrent à saigner.

Aki et Yori étaient déjà aux côtés de Ritsu. La rousse ne s'arrêtait pas de brailler qu'ils devaient sauver Itsuki, qu'ils devaient faire quelque chose, qu'il fallait le détacher, qu'elle ne pouvait pas le perdre, pas comme ça, pas maintenant.

« On va le sauver, » promit Yori en essayant de calmer la femme hystérique. « On va le sortir de là. »

Mais même en disant ces mots, il ne savait pas s'il pouvait les tenir.

Remarquant que le plus jeune de la division – Aki – avait du mal avec les menottes qui retenaient encore les poignets de Ritsu (Jef les avait détachées des chaînes principales mais

les avait laissées autour de ses poignets, probablement pour la torturer psychologiquement), Hiroshi vint lui prêter main-forte.

Ensemble, les deux hommes réussirent à briser les liens métalliques.

Ritsu était libre.

Mais au lieu de s'enfuir, elle tenta immédiatement de retourner vers Itsuki. Yori et Aki durent la retenir de force, la traînant vers l'entrée de la salle malgré ses cris et ses coups.

« NON ! LÂCHEZ-MOI ! ITSUKI ! »

« On va le sauver ! » répéta Yori, sa voix montant pour couvrir ses hurlements. « Mais tu dois rester en sécurité ! »

Pendant ce temps, Genjiro, Hade, Kan et Sohalia se trouvaient toujours devant l'entrée de la salle, pétrifiés par la terreur. Leurs yeux ne cessaient d'aller de la scie à l'horloge fantomatique qui flottait toujours au-dessus du labyrinthe.

Une minute trente restante.

Vingt centimètres au-dessus de la tête d'Itsuki.

Un bruit de ferrailles retentit soudainement, faisant sursauter tout le monde.

Aki et Hiroshi venaient de finalement réussir à libérer Ritsu complètement. Le médecin de la division prit immédiatement la rousse dans ses bras et la força à rejoindre l'entrée, malgré ses protestations véhémentes.

Pendant qu'Aki amenait Ritsu en sécurité, Hiroshi s'empessa de revenir aider Hogo avec les chaînes d'Itsuki. Il réussit à détacher la main droite du vieil homme, mais la main gauche...

« C'est bloqué ! » grogna Hogo, tirant désespérément sur l'entrave. « Ça ne bouge pas ! »

« Continue d'essayer ! »

Quinze centimètres.

Une minute restante.

Sohalia écoutait le vieil homme les supplier de filer, de le laisser, qu'ils ne pourraient rien faire. Sa voix était calme – trop calme – comme s'il avait déjà accepté son sort. Comme s'il avait déjà fait ses adieux.

Une boule vint bloquer la gorge de la jeune femme. Elle sentit les larmes monter, brûlantes, refusant d'être contenues plus longtemps.

Elle n'avait plus la force nécessaire pour faire apparaître quelque chose d'assez imposant pour protéger Itsuki. Elle avait tout donné pour s'échapper du piège des flammes. Ses pieds saignaient encore sous les bandages que Yori avait hâtivement appliqués. Son corps tremblait d'épuisement. Sa vision était trouble.

Elle était *vide*.

Et elle maudissait cette faiblesse de toutes les fibres de son être.

Tout en priant pour que ses hommes réussissent à le sauver.

Mais fatalement, la scie se rapprochait.

Dix centimètres.

Quarante-cinq secondes.

L'ancien médecin en chef planta son regard d'un vert pénétrant dans le sien.

Et dans ce regard, Sohalia vit tout ce qu'Itsuki avait été pour elle.

Ses yeux n'étaient pas comme ceux de Jef. Ils n'avaient rien de fascinant, d'hypnotisant ou qui vous mettaient mal à l'aise. Lorsqu'on avait la chance de croiser son regard, on ressentait une chaleur douce et accueillante, une patience sans limite, et un amour inconditionnel pour la vie et ses proches.

La Shizen se sentit redevenir la petite fille blonde intrépide, impatiente, têtue qu'elle avait été.

Elle se revoyait assise dans l'infirmerie, un Itsuki plus jeune se tenant devant elle, usant de toute sa patience pour la convaincre de se laisser vacciner alors qu'elle hurlait qu'elle n'avait pas peur des aiguilles (mensonge éhonté).

Puis, le médecin était au-dessus d'elle, fronçant les sourcils sous la concentration, un fil et une aiguille dans une main, se préparant à soigner une blessure quelconque qu'elle avait eue après être tombée du mât pour la énième fois. Ses mains étaient douces, ses gestes précis. Il ne la grondait jamais pour sa témérité. Il se contentait de la soigner, encore et encore, avec la même patience infinie.

Ce même médecin transformant chaque examen médical en un jeu afin qu'elle se tienne tranquille. "Si tu ne bouges pas pendant que je t'ausculte, je te donne un bonbon." Et elle, qui n'était jamais capable de rester immobile, faisait des efforts héroïques juste pour ce foutu bonbon.

Itsuki avec Lady. Leur couple était une évidence pour tous sur le Moby Dick. La façon dont il la regardait. La façon dont elle souriait quand il entrait dans une pièce. Leur amour avait été une ancre de stabilité dans le chaos de la vie de pirate.

Itsuki qui riait aux bêtises qu'elle faisait avec Ace et Thatch. Itsuki qui la consolait quand elle pleurait, enfant, parce qu'elle s'était disputée avec l'un de ses frères. Itsuki qui était toujours là, silencieux mais présent, une figure paternelle constante dans sa vie.

Cinq centimètres.

Trente secondes.

« Je suis content de te savoir en vie, Lia-chan... » souffla-t-il.

Sa voix était douce. Fatiguée. Mais sincère. Il n'y avait aucun regret dans ses mots. Juste un bonheur simple et pur de la voir vivante.

Aucun reproche pour ne pas être arrivée à temps.

Juste... de l'amour.

La boule dans la gorge de Sohalia grossit au point qu'elle ne pouvait plus respirer. Les larmes dévalèrent ses joues sales sans sa permission, laissant des traînées propres sur sa peau couverte de suie et de sang.

Pitié, pas encore, pas lui... martelait-elle dans ses pensées.

Frénétiquement, son regard ne cessait d'aller de la scie à Itsuki. Il devait bien y avoir un moyen ! Un seul foutu moyen de le sauver ! Il était hors de question qu'il meure ainsi devant ses yeux !

Trois centimètres.

Vingt secondes.

Une idée !

Elle devait trouver une idée !

N'importe quoi !

Puis, doucement, comme un murmure insidieux, elle le sentit pénétrer son esprit.

« Il y a un moyen... La scie a soif... Donne-lui ce qu'elle veut... Du sang... »

La voix de Jef. Suave. Logique. Séduisante.

Le Mentaru partit aussitôt de ses pensées, aussi rapidement qu'il était venu.

Sohalia cligna des yeux et oublia instantanément l'intrusion de Jef, comme si l'idée venait d'elle. Comme si c'était sa propre solution, née de son propre esprit.

C'était ça ! C'était le seul moyen ! Oui, le seul !

Deux centimètres.

Quinze secondes.

Elle analysa rapidement la situation une dernière fois.

Yori et Aki s'occupaient de retenir Ritsu qui se débattait comme une forcenée. Genjiro était en alerte, prêt à défendre leur petit groupe au moindre signe de danger. Kan avait les yeux perdus dans le vide, essayant sûrement de voir ce qui allait se passer avec son haki de l'observation. Verrait-il sa mort ? Voyait-il ce qu'elle avait l'intention de faire ? Aurait-il le temps de l'en empêcher ?

Elle secoua la tête légèrement, s'attirant un regard curieux de la part du médecin.

Hade fixait anxieusement Hogo et Hiroshi qui continuaient de se débattre avec les chaînes du vieil homme, tirant dessus avec une force qui faisait trembler leurs bras. Kenta et Ikaku, aidés d'Hayate, tentaient de dessouder la scie du sol pour l'envoyer contre un mur. Même leurs attaques combinées ne faisaient rien.

Un centimètre.

Dix secondes.

Même si Kan voyait ce qu'elle préparait, il n'aurait pas le temps de donner l'alerte. De la stopper.

Aucun d'entre eux ne le pourrait.

Brutalement, les cris de Ritsu s'intensifièrent, se faisant plus aigus, plus pressants, plus désespérés. Elle venait de réaliser que le temps était presque écoulé. Que dans quelques secondes, l'homme qu'elle aimait serait...

« ITSUKI ! NON ! S'IL VOUS PLAÎT ! FAITES QUELQUE CHOSE ! »

Cinq secondes.

Sohalia ne sut même pas comment elle fit.

Un instant, elle était debout près de l'entrée.

L'instant d'après, elle *volait* littéralement à travers la salle.

Tout se passa au ralenti.

Sohalia sentit son corps se propulser en avant, ses jambes la poussant avec une force qu'elle ne savait même pas qu'elle possédait encore. Chaque pas était détaillé avec une clarté cristalline – son pied droit se posant sur une dalle de pierre, puis son pied gauche, puis de nouveau le droit.

L'air résistait contre elle, comme si le monde lui-même essayait de la ralentir, de l'empêcher d'atteindre son but.

Le temps s'étirait, chaque fraction de seconde devenant une éternité.

Elle vit les visages de ses frères se tourner vers elle, leurs expressions passant de la concentration à la compréhension horrifiée. Leurs bouches s'ouvraient pour crier, mais le son n'arrivait pas encore à ses oreilles.

Kan tendait déjà une main vers elle, essayant de l'attraper, de la stopper. Trop lent. Beaucoup trop lent.

« NON ! » hurla Yori, sa voix déformée par le ralentissement du temps.

Aki avait les yeux écarquillés, une main tendue vers elle dans un geste vain.

Kenta se retournait, réalisant trop tard ce qui se passait.

Mais ils étaient tous trop loin. Trop lents.

Pendant son vol désespéré vers Itsuki, des images défilèrent dans l'esprit de Sohalia. Des flashs de sa vie entière, condensés en une fraction de seconde.

Son enfance sur le Moby Dick. Les rires. Les entraînements. La chaleur du soleil sur sa peau.

L'enlèvement. La torture. Les années de cauchemar où elle avait cru qu'elle ne reverrait jamais sa famille.

Le retour. Les retrouvailles. La joie mêlée de douleur de revoir ceux qu'elle aimait.

Marco.

Oh, Marco.

Son sourire. Ses yeux mi-clos qui s'ouvraient complètement quand il la regardait. Sa main dans ses cheveux. Ses bras autour d'elle. La chaleur de son corps contre le sien.

Elle n'avait jamais eu le temps de lui dire.

De lui avouer ce qu'elle ressentait vraiment.



Et maintenant...

Pardon, Marco.

Elle percuta Itsuki de plein fouet.

Le temps reprit son cours normal.

Sohalia tomba lourdement sur le vieil homme, le recouvrant entièrement de son corps, plaçant instinctivement son dos vers le haut – vers la scie – lui offrant le meilleur rempart qu'ils puissent créer pour le sauver.

Au moment exact où elle percuta Itsuki, quelque chose d'extraordinaire se produisit.

Des papillons dorés apparurent.

Ils surgirent de nulle part, des dizaines – non, des *centaines* – de papillons d'un or brillant, lumineux, presque translucides. Ils enveloppèrent complètement Sohalia dans une aura de lumière dorée éclatante qui illumina toute la salle.

C'était magnifique. Et terrifiant.

Les papillons tourbillonnaient autour d'elle comme dans une danse céleste, leurs ailes créant une mélodie silencieuse que seuls ceux qui étaient sur le point de mourir pouvaient entendre.

Puis, au moment où Sohalia enveloppa complètement Itsuki de son corps, les papillons s'évanouirent.

Disparus aussi soudainement qu'ils étaient apparus.

Tout ce que Sohalia perçut fut les hurlements de ses hommes, éclipsant le bruit horrible de la scie s'apprêtant à mordre dans la chair.

Et dans ces hurlements, elle reconnut les voix de ceux qu'elle aimait. Kan. Yori. Aki. Kenta. Ikaku. Hayate. Hogo. Genjiro. Hade. Hiroshi.

Tous ses frères.

Tous criant son nom dans un chœur déchirant de désespoir.

« SOHALIA ! »

« COMMANDANTE ! »

« NON ! »

Mais un cri domina tous les autres.

Un cri venu de l'entrée de la salle.

Un cri de pure terreur, de rage impuissante, de désespoir absolu.

« SOHALIA ! NON ! »

Hiroshi.

Le colosse s'était déjà mis en mouvement avant même de réaliser consciemment ce qu'il faisait. Il vit Sohalia voler vers Itsuki. Il comprit immédiatement ce qu'elle allait faire. Il comprit qu'elle allait se sacrifier.

Et il comprit qu'il ne pouvait pas la laisser faire.

Sa commandante. La petite fille qu'il avait vu grandir. La jeune femme qu'il avait juré de protéger.

Elle qui avait déjà tant souffert.

Elle qui méritait de vivre.

Elle qui avait enfin trouvé le bonheur.

Non. Il ne la laisserait pas mourir.

Pas aujourd'hui.

Pas comme ça.

Pas elle.

Son corps bougea automatiquement, avant même que son cerveau ne donne l'ordre. Il courut vers elle, ses longues jambes dévorant la distance en quelques enjambées puissantes.

Il savait qu'il n'arriverait pas à temps pour l'arrêter. Elle était déjà en train de percuter Itsuki. Déjà en train de le couvrir de son corps.

Mais il pouvait la protéger.

Il pouvait prendre le coup à sa place.

Il pouvait être son bouclier.

Comme il l'avait toujours été. Comme il serait toujours.

Hiroshi sauta par-dessus Sohalia et Itsuki, son corps massif se plaçant entre eux et la scie. Il atterrit directement dos contre la lame tournante, les bras étendus de chaque côté comme un bouclier humain.

Pendant une fraction de seconde, il regarda Sohalia en dessous de lui. Leurs yeux se croisèrent.

Il lui sourit faiblement.

« Désolé, chef... »

Puis la scie le toucha.

La douleur fut... indescriptible.

Ce n'était pas juste de la douleur physique. C'était quelque chose de primitif, d'absolu, quelque chose qui transcendait la simple souffrance du corps.

La lame mordit dans sa chair avec une avidité terrifiante. Les dents déchirèrent la peau, tranchèrent les muscles, raclèrent les os. Il sentit chaque nerf être sectionné. Chaque vaisseau sanguin être ouvert. Chaque fibre de son être être déchiquetée.

Le hurlement qui sortit de sa gorge n'était pas humain.

Le sang gicla. En fontaines. En geysers. Éclaboussant Sohalia en dessous, maculant le sol, les murs, tout.

L'odeur de cuivre envahit l'air, si forte qu'elle donnait envie de vomir.

La scie s'enfonça dans son dos sur une profondeur de cinq centimètres – assez pour trancher à travers la peau, les muscles et atteindre les os de sa colonne vertébrale. Assez pour causer des dommages irréversibles.

Puis, satisfaite d'avoir eu le sang qu'elle réclamait, la scie se figea soudainement.

Le sacrifice avait été accepté.

Lentement, inexorablement, la lame remonta vers le plafond, laissant Hiroshi derrière elle.

Le colosse perdit conscience immédiatement. Son corps devint mou, toutes ses forces l'abandonnant en un instant. Il tomba en avant, s'effondrant de tout son poids sur Sohalia et Itsuki.

Dans une éclaboussure finale de sang.

La seconde suivante, la vie sembla réintégrer les personnes présentes dans la salle.

Tous se précipitèrent vers les trois pirates inconscients – Sohalia, Itsuki et Hiroshi – empilés les uns sur les autres dans une mare de sang qui s'élargissait à chaque seconde.

Marco, lui, se tenait toujours à l'entrée de la salle, les yeux écarquillés par l'horreur, le bras encore tendu vers Sohalia dans un geste vain de la stopper.

Il venait tout juste d'arriver.

Il avait tourné le coin du couloir au moment exact où Sohalia s'était élancée vers Itsuki.

Il l'avait vue *voler* littéralement à travers la salle.

Et pendant une fraction de seconde – une seule, minuscule, impossible fraction de seconde – il avait été ébloui par la scène.

Les papillons dorés.

Des centaines de papillons d'un or brillant, lumineux, magnifique, qui enveloppaient complètement Sohalia dans une aura de lumière pure. Ils tourbillonnaient autour d'elle comme des esprits célestes, créant un spectacle d'une beauté à couper le souffle.

Puis ils s'étaient évanouis à l'instant où elle avait percuté le vieil homme.

Et Marco avait vu Hiroshi se jeter.

Le colosse sautant par-dessus Sohalia et Itsuki. Se plaçant entre eux et la scie. Utilisant son propre corps comme bouclier.

« Hiroshi, NON ! » avait hurlé Marco, sa voix se brisant sur le dernier mot.

Mais c'était déjà trop tard.

La scie avait mordu. Le sang avait explosé. Hiroshi avait hurlé un cri qui hanterait Marco jusqu'à la fin de ses jours.

Puis le silence.

Le corps massif d'Hiroshi s'était effondré en avant, écrasant les deux personnes qu'il venait de sauver.

Marco était resté figé. Juste une seconde. Une seule seconde où son cerveau avait refusé d'accepter ce qu'il venait de voir. Où il avait refusé de croire que c'était réel.

Sohalia...

Elle s'était sacrifiée. Elle s'était *jetée* sur Itsuki pour le protéger. Sans hésitation. Sans se

préoccuper de sa propre vie.

Et Hiroshi l'avait protégée en retour.

La rage et la peur explosèrent simultanément dans le cœur de Marco, créant un mélange toxique qui menaçait de le consumer entièrement.

Mais il ne pouvait pas se permettre de craquer. Pas maintenant. Pas alors que des vies dépendaient de lui.

Il était le commandant de la première division. Le second de Barbe Blanche.

Et il avait un travail à faire.

« DÉGAGEZ HIROSHI ! MAINTENANT ! » rugit-il, sa voix de commandant coupant à travers le chaos.

Hogo, Ikaku, Kenta et Hayate étaient déjà en train de soulever le colosse. C'était difficile – Hiroshi était lourd, et son corps était devenu un poids mort. Mais ils y parvinrent, le soulevant avec précaution malgré l'urgence.

Quand ils le retournèrent, révélant son dos...

Plusieurs pirates détournèrent le regard, incapables de supporter la vue.

Le dos d'Hiroshi était complètement déchiqueté. Une plaie béante, profonde de cinq centimètres, courait sur toute la largeur de ses épaules. La chair était à vif, les muscles sectionnés pendaient hors de la blessure. On pouvait voir les os blancs de ses vertèbres à travers le carnage.

Le sang coulait abondamment, formant une mare qui grandissait à vue d'œil sous lui.

L'odeur de fer était écoeurante, se mélangeant à celle de la chair déchiquetée.

Ils le déposèrent aussi délicatement que possible sur le côté, faisant attention de ne pas aggraver ses blessures.

« YORI ! » hurla Marco en se précipitant vers Sohalia.

Le médecin de la quatrième division était déjà en mouvement, se jetant aux côtés d'Hiroshi. Il examina rapidement la plaie, son visage devenant de plus en plus pâle à chaque seconde.

« Putain, putain, PUTAIN ! » cracha-t-il, ses mains cherchant frénétiquement dans son sac médical.

La plaie était profonde. Trop profonde. Les muscles du dos étaient sectionnés. La colonne

vertébrale était probablement endommagée. Et le sang...

Il y avait tellement de sang.

« J'ai besoin d'aide ! » cria Yori, sa voix montant d'une octave dans la panique.

Le médecin de la première division – un homme d'une quarantaine d'années nommé Sato – s'agenouilla immédiatement à ses côtés.

« Que dois-je faire ? »

« Plaque tes mains sur la plaie ! Appuie fort ! On doit stopper l'hémorragie ! »

Sato obéit sans hésiter, pressant ses deux mains contre la blessure ouverte.

Le hurlement qu'Hiroshi poussa – même inconscient – fut déchirant.

Son corps se cambra, ses yeux s'ouvrant brièvement avant de se refermer. Des larmes coulèrent sur ses joues.

Mais Yori et Sato ne s'arrêtèrent pas. Ils continuèrent de presser, essayant désespérément de contenir le flot de sang.

Pendant ce temps, Marco et Aki s'occupaient de dégager Sohalia.

Le phénix souleva délicatement le corps de la jeune femme, la séparant d'Itsuki qu'ils avaient déjà commencé à détacher. Les autres explosèrent les chaînes du vieil homme à grands coups d'épée maintenant qu'ils n'avaient plus à craindre la scie.

Les chaînes cédèrent enfin.

Itsuki s'effondra immédiatement, inconscient mais vivant. Kan et Genjiro le rattrapèrent et l'allongèrent doucement sur le sol.

Marco et Aki déposèrent Sohalia délicatement à quelques mètres de là, loin de la mare de sang.

Le second de l'équipage s'empressa immédiatement de retirer les cheveux qui collaient au visage de la jeune femme, ses doigts tremblants légèrement malgré ses efforts pour rester calme.

Puis il se pétrifia.

Complètement.

Totalement.

Son cerveau mit plusieurs secondes à processor ce qu'il voyait.

À côté de lui, Aki hoqueta violemment, une main volant à sa bouche.

Du sang coulait du visage de Sohalia.

Lentement, mais sûrement.

De ses oreilles. De longs filets écarlates qui tachaient ses cheveux blonds. De ses yeux. Des larmes rouges qui traçaient des sillons sur ses joues. De son nez. Des gouttes qui tombaient sur ses lèvres. De sa bouche. Des bulles de sang.

C'était... c'était...

Les mains de Marco tremblèrent alors qu'il cherchait frénétiquement le pouls de Sohalia. Il pressa deux doigts contre son cou, là où l'artère carotide aurait dû battre.

Rien.

Il essaya son poignet.

Rien.

Il plaqua sa main contre sa poitrine, cherchant les battements de son cœur.

Rien.

Le visage de Marco devint d'une pâleur cadavérique.

« YORI ! » hurla-t-il, sa voix se brisant complètement sur le nom. « SON CŒUR NE BAT PLUS ! »

Ailleurs dans le labyrinthe, dans la salle où trônait la sphère du temps...

« NON ! » rugit Jef, frappant violemment le mur de pierre de son poing.

Il venait de tout voir. Tout.

À travers la sphère qui lui permettait d'observer n'importe quel endroit du labyrinthe, il avait regardé la Division 4 arriver. Il avait vu Sohalia analyser la situation, chercher une solution.

Et il avait vu la lueur dans ses yeux quand l'idée lui était venue.

Son idée. L'idée qu'il lui avait plantée dans l'esprit.

« Donne du sang à la scie. »

C'était censé être quelqu'un d'autre. N'importe qui d'autre. Un de ses hommes. Le vieil homme lui-même. Quelqu'un dont elle pourrait endosser la culpabilité, qui la rongerait de l'intérieur, qui la détruirait lentement.

Mais pas *elle*.

Jamais elle.

Il l'avait vue se jeter. Avait vu les papillons dorés l'envelopper. Avait vu Hiroshi la protéger en retour.

Et maintenant...

Son cœur ne battait plus.

Elle était *morte*.

Morte.

Le mot résonna dans son esprit comme un glas funèbre.

Sohalia était morte.

Par sa faute.

« IDIOTE ! » hurla-t-il vers la sphère, comme si elle pouvait l'entendre. « POURQUOI AS-TU FAIT ÇA ?! »

Mais la sphère ne répondit pas. Elle se contentait de montrer l'image de Marco, agenouillé près du corps de Sohalia, criant pour que quelqu'un vienne l'aider.

Jef serra les dents si fort qu'il entendit l'émail craquer.

Non.

Non, non, NON.

Elle ne pouvait pas mourir. Pas comme ça. Pas par *son* putain de piège.

Il se tourna vivement vers la sphère et lui ordonna de l'emmener là-bas. Peu importait le prix qu'il devrait payer plus tard. Peu importait ce que ça lui coûterait. Il paierait. Il paierait n'importe quoi.

Mais elle devait vivre.

La sphère brilla d'une lumière aveuglante. Une voix ancienne, résonnant directement dans son crâne, murmura :

« *Le prix sera lourd, Mentaru.* »

« JE M'EN FOUS ! » cracha Jef. « ENVOIE-MOI ! »

La lumière l'enveloppa.

L'instant d'après, il était dans le labyrinthe, à quelques pas de Sohalia.

Ritsu fut la première à le remarquer.

Elle ouvrit la bouche pour crier, pour avertir les autres, pour faire *quelque chose*.

Mais avant même qu'un son ne puisse sortir de sa gorge, Jef était déjà dans son esprit.

Il s'infiltra dans ses pensées remplies de terreur, de douleur, de désespoir – et oh, comme il se délecta de ces émotions – et lui ordonna de se taire, de ne pas bouger.

L'esprit de Ritsu se vida instantanément. Son corps se détendit. Elle s'écroula au sol comme une poupée de chiffon, ses yeux vitreux fixant le vide.

Jef ne s'arrêta pas là.

Un par un, il prit le contrôle des pirates qui entouraient Sohalia. Ce n'était pas difficile – ils étaient tous tellement focalisés sur elle, tellement paniqués, que leurs défenses mentales étaient au plus bas.

Yori se figea, ses mains toujours plaquées sur la plaie d'Hiroshi.

Aki devint immobile comme une statue.

Kan, Kenta, Ikaku, Hayate, Hogo, Genjiro, Hade – tous figés.

La Division 1 aussi. Sato. Les autres pirates qui les accompagnaient.

Tous paralysés, comme des mannequins.

Conscients, mais incapables de bouger. Incapables de parler. Juste... là. Prisonniers de leurs propres corps.

Seul Marco résista plus longtemps.

Le phénix avait un haki de la volonté puissant. Très puissant. Il lutta contre l'intrusion mentale

de Jef avec une force qui impressionna même le Mentaru.

Mais Jef était plus fort. Et il était motivé par quelque chose de bien plus puissant que la simple volonté.

Il était motivé par la *peur*.

La peur de perdre Sohalia.

Finalement, après quelques secondes de lutte acharnée, Marco se figea lui aussi. Agenouillé près de Sohalia, une main encore tendue vers elle.

Mais ses yeux... ses yeux étaient toujours conscients. Et dans ces yeux, Jef vit une rage et une haine si pures, si intenses, qu'elles auraient pu incinérer n'importe qui d'autre sur place.

Jef l'ignora.

Le phénix n'était rien pour lui.

Il s'approcha lentement de Sohalia, ses pas résonnant dans le silence soudain de la salle.

Il s'agenouilla près d'elle et tendit une main tremblante pour caresser sa joue.

« Tu es stupide... » souffla-t-il, sa voix inhabituellement douce.

Les saignements – des oreilles, des yeux, du nez, de la bouche – étaient le signe que la jeune femme avait trop usé de ses pouvoirs, et que son corps ne l'avait pas supporté. Elle avait puisé trop profondément dans son énergie vitale. Beaucoup trop profondément.

Jef n'arrivait pas à croire ce qu'elle avait réussi à faire.

Les papillons dorés.

Ils étaient la forme que prenaient les esprits purs pour guider et aider ceux qui en avaient besoin. C'était une manifestation de pouvoir extrêmement rare, quelque chose que seuls les membres les plus exceptionnels d'une lignée pouvaient accomplir.

Jusqu'à ce jour, seul un membre de chaque lignée Shizen avait réussi à les invoquer.

Les Shizen en comptaient dorénavant deux.

Jef secoua la tête, écartant ces pensées. Ce n'était pas le moment.

Lentement, avec des gestes précis et mesurés, il posa ses deux mains sur la poitrine de Sohalia. Juste au-dessus de son sternum. Entre ses seins.

Derrière lui, il sentit une explosion de rage pure venant de Marco. Le phénix luttait contre le contrôle mental avec une force renouvelée, essayant désespérément de se libérer, de se jeter sur Jef, de l'arracher à Sohalia.

Mais il ne pouvait pas. Il restait là, paralysé, forcé de regarder.

Jef ignora la rage du pirate et se concentra sur sa tâche.

Il commença le massage cardiaque.

Ses mains se positionnèrent correctement. Talons des paumes sur le sternum. Doigts entrelacés. Bras tendus.

Il pressa.

Un, deux, trois, quatre, cinq...

Il compta mentalement, appliquant la pression nécessaire à chaque compression. Assez fort pour faire circuler le sang. Assez contrôlé pour ne pas briser les côtes.

...vingt-six, vingt-sept, vingt-huit, vingt-neuf, trente.

Il se pencha sur elle. Plaça sa bouche sur la sienne. Souffla.

L'air entra dans les poumons de Sohalia. Sa poitrine se souleva légèrement. Puis retomba.

Rien.

Pas de battement. Pas de respiration.

Jef recommença les compressions.

Un, deux, trois, quatre, cinq...

Ses mains bougeaient avec une précision mécanique. Presse. Relâche. Presse. Relâche.

Le corps de Sohalia tressautait légèrement à chaque compression, comme une marionnette.

...vingt-huit, vingt-neuf, trente.

Bouche-à-bouche.

Il souffla l'air dans ses poumons. Sa poitrine se souleva. Retomba.

Toujours rien.

Jef commença à transpirer.

Un, deux, trois, quatre...

Il pressa plus fort cette fois. Ses bras tremblaient légèrement sous l'effort.

Il ne comprenait pas. Pourquoi ça ne marchait pas ? Pourquoi son cœur ne redémarrait-il pas ?

...vingt-neuf, trente.

Bouche-à-bouche.

Rien.

« Allez... » marmonna-t-il entre ses dents.

Un, deux, trois...

Il entendit un craquement. Une côte qui céda sous la pression.

Mais il ne s'arrêta pas. Il ne pouvait pas s'arrêter.

...trente.

Bouche-à-bouche. Long. Profond.

Il attendit. Espéra.

Rien.

La panique commençait à monter en lui. Une panique froide, visqueuse, qui s'insinuait dans chaque recoin de son être.

« Reviens, » murmura-t-il. « Reviens, idiot. »

Ses mains tremblaient maintenant. Ouvertement. Visiblement.

Un, deux, trois...

Il pressait frénétiquement, presque violemment. Chaque compression était un ordre. Un commandement.

Bats. Bats, putain !

...trente.

Bouche-à-bouche.

Il souffla dans ses poumons comme s'il pouvait lui insuffler sa propre vie.

Toujours rien.

« Tu ne peux pas mourir, » dit-il, sa voix montant légèrement. « Tu m'entends ? Tu ne peux pas. Pas comme ça. »

Jef était au bord de la panique maintenant. Une vraie panique. Quelque chose qu'il n'avait pas ressenti depuis...

Depuis si longtemps.

Sa vision était trouble. Ses yeux piquaient.

Non. Pas des larmes. Impossible. Il n'avait plus de larmes depuis des années.

Un, deux, trois...

Ses compressions étaient désespérées maintenant. Chaotiques. Il perdait le rythme.

...vingt-huit, vingt-neuf, trente.

Bouche-à-bouche.

Il resta là, sa bouche contre la sienne, plus longtemps que nécessaire.

S'il te plaît.

Rien.

« S'il te plaît, » murmura-t-il à voix haute cette fois. « Sohalia. Reviens. »

C'était la dernière chance. Il le savait. Après ça... après ça, elle serait partie. Pour toujours.

Jef ferma les yeux et prit une profonde inspiration.

Puis il mit *tout* dans cette dernière tentative.

Toute son énergie. Toute sa volonté. Toute cette chose tordue et brisée qui lui tenait lieu de cœur.

Un, deux, trois...

Il pressa si fort que d'autres côtes craquèrent. Mais il s'en foutait. Il s'en foutait complètement.

...TRENTÉ !

Il se pencha sur elle une dernière fois. Plaça sa bouche sur la sienne.

Et il hurla mentalement, projetant sa volonté directement dans l'esprit de Sohalia :

REVIENS !

Il souffla. Fort. Long. Profondément.

Puis il attendit.

Une seconde.

Deux.

Trois.

Qua—

Soudainement, violemment, Sohalia écarquilla les yeux.

Elle inspira. Une inspiration massive, déchirante, comme si elle remontait du fond de l'océan.

Puis elle toussa. Cracha du sang. Roula sur le côté.

Et vomit.

Elle vomit du sang mélangé à de la bile, son corps se convulsant alors qu'il expulsait tout ce qui n'aurait pas dû être là.

Après ce qui sembla être une éternité, elle s'arrêta enfin. Elle resta là, sur le côté, respirant difficilement. Chaque inspiration était douloureuse – ses côtes cassées protestant contre le mouvement.

Mais elle *respirait*.

Elle était *vivante*.

Jef recula précipitamment, créant une distance de sécurité entre eux. Ses mains tremblaient. Tout son corps tremblait.

Il essuya sa bouche d'un revers de main, effaçant les traces de sang.

« Tu... » commença-t-il, mais sa voix se brisa.

Il s'éclaircit la gorge et réessaya, forçant sa voix à retrouver son ton habituel de froideur détachée.

« Tu es vraiment stupide, tu sais. »

Sohalia ne répondit pas. Elle continuait de respirer avec difficulté, ses yeux fixant le plafond sans vraiment le voir.

Derrière Jef, Marco était toujours paralysé. Mais le Mentaru pouvait sentir les émotions qui bouillonnaient en lui.

Le soulagement. Écrasant. Magnifique. Elle était vivante. Sohalia était vivante.

Puis la rage revint. Plus forte qu'avant. Plus brûlante. Plus *meurtrière*.

Parce que Marco avait tout vu.

Il avait vu la bouche de Jef sur Sohalia. Encore. Et encore. Et encore.

Sept fois.

Sept fois où ce monstre avait touché la femme qu'il aimait. L'avait embrassée. Même si c'était pour la sauver. Même si c'était nécessaire.

Marco voulait le *tuer*.

Il voulait transformer en phénix, brûler Jef jusqu'à ce qu'il ne reste que des cendres, et disperser ces cendres aux quatre vents.

Mais il ne pouvait pas bouger.

Il ne pouvait que regarder. Impuissant. Inutile.

Et cette impuissance était pire que n'importe quelle torture physique.

Sohalia mit plusieurs secondes à reprendre ses esprits.

Tout était flou. Confus. Douloureux.

Chaque inspiration lui donnait l'impression qu'on lui enfonçait des couteaux dans la poitrine. Ses côtes étaient en feu. Sa gorge brûlait. Le goût du sang et de la bile emplissait sa bouche.

Mais elle était *vivante*.

Lentement, avec difficulté, elle essaya de se redresser. Ses bras tremblaient tellement qu'ils pouvaient à peine la soutenir.

Une main apparut dans son champ de vision. Pâle. Élégante. Offerte.

Jef.

Sohalia regarda la main pendant un long moment. Puis elle leva les yeux vers le visage du Mentaru.

Il la regardait avec... quoi ? De l'inquiétude ? De la tendresse ? Non. Impossible. Jef ne ressentait pas ce genre d'émotions. Plus depuis longtemps.

Elle refusa la main tendue et se redressa seule, utilisant le mur derrière elle comme support. Chaque mouvement était une agonie, mais elle serra les dents et l'ignora.

Une fois debout – ou du moins, adossée au mur dans une position vaguement verticale – elle croisa les bras sur sa poitrine douloureuse et le dévisagea.

« J'suis morte ? » questionna-t-elle, sa voix rauque et cassée.

« Non, » répondit Jef sereinement, comme s'ils discutaient de la météo et non du fait qu'elle venait littéralement de revenir d'entre les morts. « Mais ce n'était pas loin. »

« Alors, que fous-tu là ? » siffla-t-elle, essayant d'injecter autant de venin que possible dans sa voix malgré son état.

« Je suis venu te sauver. »

Il y eut un long silence.

Sohalia cligna des yeux. Une fois. Deux fois. Comme si elle avait mal entendu.

« Jef... » commença-t-elle lentement, comme si elle expliquait quelque chose de très simple à une personne lente d'esprit. « Tu veux me tuer. »

« Oui, » confirma-t-il avec un immense sourire.

« Sois logique ! » s'écria-t-elle, grimaçant immédiatement alors que ses côtes protestaient contre le mouvement brusque.

Jef inclina la tête, comme s'il réfléchissait sérieusement à l'argument.

« Tu as raison, » admit-il finalement. « Ce n'est pas très logique. »

Il fit un pas vers elle. Sohalia voulut reculer, mais le mur était déjà dans son dos. Elle était coincée.

« Je veux te tuer, » continua-t-il, sa voix devenant plus basse, plus intime. « Mais pas de cette

manière. Pas d'une façon aussi... froide. Impersonnelle. »

Ses yeux – ces yeux froids et vides qu'elle connaissait si bien – prirent une lueur étrange. Quelque chose qui ressemblait presque à de la passion.

« Je ne veux pas assister à ta mort comme un spectateur, » dit-il en faisant un autre pas. « Mais en être le metteur en scène *et* l'acteur principal. »

Un autre pas. Il n'était plus qu'à quelques centimètres d'elle maintenant.

« Je veux que ce soient mes mains qui t'ôtent la vie, » murmura-t-il, levant une main pour tracer doucement le contour de sa mâchoire. « Ces mêmes mains qui ont exploré chaque centimètre de ta peau. Qui t'ont enlacée. Caressée. Fait gémir. »

Sohalia déglutit avec difficulté, essayant d'ignorer le frisson qui parcourait son échine au contact de ses doigts.

« Je veux que tu éprouves ce que je ressens pour toi, » continua Jef, sa main descendant maintenant le long de son cou. « Mon amour. Comme ma haine. Les deux sont indissociables maintenant. Tellement entremêlés que je ne peux plus les distinguer. »

Il se pencha plus près, son visage à quelques centimètres du sien.

« Quand je te tuerai – et je *te* tuerai, n'en doute pas – ce sera intime. Personnel. Ce sera juste toi et moi. Personne d'autre. Et tu sauras, dans tes derniers instants, que j'étais la seule personne qui te comprenait vraiment. »

« Dire que ce n'est que maintenant que je comprends que tu es un grand malade... » grommela Sohalia, essayant de maintenir sa bravade malgré la peur qui s'insinuait en elle.

Jef sourit – un vrai sourire cette fois, pas son habituel rictus cruel.

« Tu l'as toujours su, » dit-il simplement. « Tu as juste choisi de l'ignorer. »

Il recula finalement, créant de nouveau une distance respectable entre eux.

C'est alors que Sohalia remarqua.

Tous ses frères étaient immobiles. Figés comme des statues. Leurs yeux bougeaient – suivant les mouvements de Jef, la regardant avec inquiétude – mais leurs corps restaient parfaitement immobiles.

Son regard balaya la salle et tomba sur Marco.

Le phénix était toujours agenouillé là où elle l'avait vu la dernière fois, une main tendue vers elle. Ses yeux...

Oh, ses yeux.

Ils brillaient d'une rage et d'une haine si intenses qu'elles semblaient presque tangibles. Et sous cette rage, quelque chose d'autre. Quelque chose de plus doux. Du soulagement. De l'inquiétude. De la...

De l'amour.

La fureur dans l'esprit de Marco venait d'éclater comme un volcan, attirant immédiatement l'attention du Mentaru.

Jef tourna lentement la tête vers le phénix, un sourire amusé étirant ses lèvres.

« Ah, » murmura-t-il. « Intéressant. »

Il ne manqua aucun geste de Sohalia. Il la vit observer le pirate droit dans les yeux, ne semblant pas être mal à l'aise. Au contraire. Il vit la douceur du sourire qu'elle lui adressa. La tendresse qu'elle eut en posant mentalement – car elle ne pouvait pas physiquement – ses mains sur les joues du phénix.

Et surtout, il fut impossible pour Jef de ne pas remarquer l'amour qui jaillissait dans l'esprit du commandant de la première division.

Curieux maintenant, Jef s'infiltra plus profondément dans les pensées de Marco. Et ce qu'il y trouva...

Des souvenirs. Des dizaines de souvenirs. Peut-être des centaines.

Sohalia était assise dans un lit d'hôpital. Elle relevait la couette et forçait Marco à s'allonger à ses côtés, ignorant ses protestations sur le fait que ce n'était pas approprié.

Suivant.

Ils étaient dans sa cabine. Elle riait à quelque chose qu'il avait dit. Le désir qui émanait de l'homme était palpable, mais il se retenait. Toujours se retenir.

Suivant.

Marco regardant Sohalia endormie sur le torse d'Ace. La jalousie. L'envie de l'arracher de là et de la garder pour lui.

Suivant.

La frustration alors qu'il fixait Sohalia dans sa tenue officielle de membre de la famille Shizen. Elle était si belle. Si lointaine. Si inaccessible.

Suivant.

Le soulagement de la serrer dans ses bras dans l'obscurité des cales du navire. De respirer son odeur. De sentir son cœur battre contre le sien.

Suivant.

La joie de la voir rire avec ses hommes, bien qu'elle soit couverte de neige. Son rire. Ce rire qu'il avait cru ne jamais réentendre.

Suivant.

La sérénité qu'il avait ressentie durant la matinée qu'ils avaient passée ensemble dans sa cabine. Juste eux deux. Pas de guerre. Pas de responsabilités. Juste... eux.

Suivant.

La fureur qui l'avait consumé lorsque Sohalia leur avait avoué que Jef avait été son premier amant. L'envie de tuer. De détruire. De faire souffrir.

Suivant.

L'horreur, la jalousie et la douleur qui l'avaient assailli en la voyant se placer aux côtés d'Akihide, tous les deux vêtus seulement de serviettes.

Suivant.

Le désespoir quand elle l'ignorait. Se demander s'il avait tout gâché. S'il l'avait perdue pour toujours.

Suivant.

Le bien-être quand il lui avait avoué ses sentiments et qu'elle avait accepté de lui laisser une chance de la séduire. L'espoir. Le bonheur fragile.

Suivant.

Son bonheur en voyant qu'elle ne le fuyait plus suite à leur petit-déjeuner en tête à tête. Peut-être... peut-être qu'il avait une chance.

Suivant.

L'espoir en s'apercevant qu'il la troublait plus qu'elle ne voulait bien l'admettre. Les regards qu'elle lui lançait. Les rougissements. Les sourires timides.

Suivant.

Un rêve. Marco rêvait d'elle. Un rêve érotique où leurs corps étaient entrelacés, où elle criait son nom, où il lui faisait l'amour encore et encore jusqu'à ce qu'ils soient tous les deux épuisés.

Suivant.

Marco regardant Sohalia maintenant, étendue sur le sol, couverte de sang. La terreur absolue. La peur de la perdre. L'amour écrasant qu'il ressentait pour elle.

Je t'aime. Je t'aime tellement que ça me fait mal. S'il te plaît, vis. S'il te plaît.

Jef sortit brusquement des pensées de Marco, comme s'il venait de toucher du fer chauffé à blanc.

Ô oui... il n'en avait pas perdu une miette. Il avait vu chaque moment que le pirate et la jeune femme avaient partagé. Chaque regard. Chaque toucher. Chaque sourire.

Il voyait comment Sohalia détaillait le phénix. Avec tendresse. Avec affection.

Sohalia l'avait contemplé de cette façon aussi, autrefois. Avant que tout ne soit détruit. Avant qu'il ne *détruise* tout.

La respiration de Jef s'accéléra alors qu'un accès de rage le ravageait de l'intérieur.

Non.

Non.

Elle ne pouvait pas... elle ne *devait* pas...

Ce pirate n'avait pas le droit. Il n'avait pas le droit de la regarder comme ça. De l'aimer comme ça. De vouloir un futur avec elle.

Parce que Sohalia n'avait pas de futur.

Elle appartenait à Jef. Dans la vie. Dans la mort.

Et il allait le prouver.

Soudain, Sohalia le transperça d'un regard dur et froid.

« Que lui as-tu fait ? » s'écria-t-elle en essayant de se redresser complètement, grimaçant de douleur. « Qu'as-tu fait à Marco ? À mes frères ? Redonne-leur leur liberté ! Libère... »

Elle se figea.

Ses yeux venaient de tomber sur quelque chose au sol. Quelque chose qu'elle n'avait pas

remarqué avant, trop concentrée sur Jef et Marco.

Une flaque de sang.

Une énorme flaque de sang qui grandissait à vue d'œil.

Et au centre de cette flaque...

Hiroshi.

« Non... » murmura-t-elle.

La commandante tangua vers son frère et se laissa tomber à ses côtés, ignorant complètement le plasma qui tâchait ses jambes. Ses mains tremblaient alors qu'elle les tendait vers lui, ne sachant pas où les poser, terrifiée à l'idée de lui faire mal.

Elle eut un haut-le-cœur en apercevant le dos déchiqueté de l'homme.

C'était... c'était...

« Libère Yori ! » hurla-t-elle soudainement, se tournant vers Jef avec des yeux emplis de désespoir. « Je t'en prie, Jef ! Libère les médecins ! Il faut faire quelque chose ! Par pitié ! »

Le Mentaru la dévisagea comme s'il ne savait pas de quoi elle parlait.

Son esprit était encore concentré sur les images qu'il avait vues dans les pensées du phénix. Sur l'amour que Marco ressentait pour elle. Sur le fait qu'elle pourrait – *pourrait* – ressentir la même chose en retour.

Il voulait qu'elle souffre autant que lui souffrait maintenant. Il voulait se délecter de ses expressions lorsque le pirate – Hiroshi – pousserait son dernier souffle de vie.

Il pourrait libérer tout le monde, comme elle le lui demandait. Lui faire espérer. Rendre sa déception encore plus douloureuse quand ils échoueraient quand même.

Mais il savait pertinemment qu'une partie d'entre eux se jetterait sur lui, l'empêchant d'être présent au moment fatidique. Et il voulait être là. Il voulait voir son visage quand elle réaliserait qu'elle avait échoué. Que son sacrifice avait été vain.

Il sourit doucement.

Et Sohalia comprit.

« Jef... » souffla-t-elle en fermant les yeux, des larmes coulant silencieusement sur ses joues. « S'il te plaît... »

Elle rouvrit rapidement les yeux en sentant le corps d'Hiroshi avoir un violent sursaut.

« Hiroshi ! » cria-t-elle, touchant doucement son visage, essayant de l'apaiser.

Le colosse était secoué de spasmes de plus en plus violents. Ses mains griffaient le sol. Sa bouche s'ouvrait et se fermait, cherchant désespérément de l'air.

La Shizen ravala ses sanglots. En évitant soigneusement de croiser les yeux de ses frères – parce qu'elle ne pourrait pas supporter de voir leur douleur, leur impuissance – elle le retourna avec difficulté pour que son visage soit face au ciel.

Le mouvement arracha un gémissement de douleur à Hiroshi. Du sang frais jaillit de sa blessure.

Sohalia déposa délicatement la tête de son frère sur ses genoux, ignorant le sang qui trempait maintenant ses vêtements. Puis elle déchira un morceau de sa chemise pour lui nettoyer le visage, essuyant la sueur, la poussière, le sang.

Lorsqu'elle découvrit les larmes qui coulaient des yeux fermés de son camarade, les siennes lui firent écho.

« Je suis désolée, » murmura-t-elle, sa voix se brisant. « Tellement désolée, Hiroshi. Tu n'aurais pas dû... tu ne devais pas... »

Elle se redressa une fois sa tâche accomplie et tourna ses yeux vers le ciel d'un gris sinistre qui était visible à travers l'ouverture au-dessus d'eux.

Elle inspira profondément. Expira longuement. S'assurant que sa voix ne tremblerait pas.

Elle n'avait jamais chanté cette chanson à haute voix. Cette musique était connue sur toute son île. Tous la connaissaient. C'était la chanson qu'on chantait aux mourants. La berceuse finale. Le dernier adieu.

Elle apaisait les âmes tourmentées. Guidait ceux qui partaient vers un repos paisible.

C'était Emi qui lui avait appris cette mélodie, il y a si longtemps. Normalement, on la chantonait doucement, presque en murmure. Mais aujourd'hui, il y avait plus d'une âme à tranquilliser.

Elle ouvrit les yeux et caressa la joue d'Hiroshi, en espérant que sa voix atteindrait ceux dont l'esprit était agité.

Puis elle commença à chanter.

Ferme les yeux, voyageur fatigué

Ton long périple touche à sa fin

Les étoiles t'attendent au-delà du voile

Où la douleur n'est plus qu'un lointain souvenir

Sa voix tremblait au début. Mais elle se raffermait rapidement, portée par une force qu'elle ne savait pas posséder.

La mélodie était douce. Triste. Belle. Elle résonnait dans la salle, amplifiée par les murs de pierre, se répandant dans les couloirs du labyrinthe comme une caresse apaisante.

Hiroshi cessa immédiatement de paniquer.

Ses spasmes se calmèrent. Sa respiration – bien que toujours difficile – se régularisa légèrement. Son visage se détendit.

Il ouvrit lentement les yeux. Et dans ces yeux, Sohalia vit une paix qu'elle ne s'attendait pas à y trouver.

Il n'avait pas peur. Plus maintenant.

Il sourit faiblement.

Pendant que Sohalia continuait de chanter, Hiroshi laissa ses souvenirs défiler.

Sa mère. Son visage doux penché au-dessus de lui alors qu'il était enfant. Ses mains caressant ses cheveux. Sa voix lui chantant une berceuse. Son père. Lui enseignant à pêcher. La patience infinie avec laquelle il lui montrait comment tenir la canne, comment lancer la ligne, comment attendre. Son village natal. Paisible. Beau. Les enfants qui jouaient dans les rues. Les rires qui résonnaient. Ses amis d'enfance. Les jeux qu'ils inventaient. Les secrets qu'ils partageaient. Sa première amour. Une fille aux cheveux noirs et aux yeux rieurs. Leur premier baiser maladroit. Son sourire.

La mélodie continuait, douce et constante comme les vagues sur une plage.

Sa décision de devenir pirate. La peur. L'excitation. Le désir d'aventure. Ses premières batailles. Le sang. La violence. Mais aussi la camaraderie. L'adrénaline. Ses premières cicatrices. Chacune une histoire. Un souvenir. Ses premières pertes. Des amis tombés au combat. Apprendre que la mort faisait partie de la vie de pirate.

Puis, le souvenir le plus clair. Le plus vif.

Sa rencontre avec Barbe Blanche. L'homme était *gigantesque*. Intimidant au-delà des mots. Hiroshi se souvenait d'avoir tremblé devant lui, certain que ce serait sa fin. Puis Barbe Blanche avait ri. Un rire tonitruant qui résonnait dans tout le navire.

« Tu veux être mon fils, gamin ? »

Et Hiroshi avait hoché la tête, incapable de parler.

« Bienvenue dans la famille alors ! GURARARA ! »

La fierté. La joie immense. Il avait trouvé un foyer. Une famille.

Ses premiers frères. Ceux qui l'avaient accueilli. Qui lui avaient enseigné. Qui étaient devenus sa vraie famille. Les premières fêtes. Les beuveries légendaires. Les rires qui n'en finissaient sentiment d'appartenance. De ne plus être seul. D'avoir des gens sur qui compter. Qui comptaient sur lui.

Puis elle était arrivée.

La première fois qu'Hiroshi avait vu Sohalia, elle était juste un bébé, une petite fille. Barbe Blanche l'avait présentée à tout l'équipage, un immense sourire sur son visage.

« Voici ma fille ! »

Sa fille. Pas adoptive. Pas honoraire. Sa *fille*. Et tous sur le Moby Dick l'avaient adoptée comme leur petite sœur. Hiroshi se souvenait de l'avoir regardée avec émerveillement. Elle était si petite. Si fragile. Si précieuse. Il se souvenait d'avoir juré silencieusement de la protéger. Toujours.

Les années passèrent en un éclair de souvenirs.

Sohalia grandissant. Devenant une fillette énergique, toujours en train de courir partout. Hiroshi essayant de lui enseigner à pêcher, exactement comme son père lui avait enseigné. Mais elle était tellement distraite ! Elle ne tenait pas en place. Il riait de ses pitreries. Lui enseignant à se battre. Regardant avec fierté alors qu'elle maîtrisait les techniques. Elle était déterminée. Têtue. Forte. Jouant avec elle. Leurs jeux stupides qui les faisaient rire tous les deux. La protégeant quand elle se mettait dans le pétrin. Parce qu'elle se mettait *toujours* dans le pétrin. La regardant grandir. Fier. Tellement fier.

Le dernier souvenir avant sa disparition.

Sohalia assise sur le bastingage, ses jambes se balançant dans le vide. Elle regardait le coucher du soleil, le ciel peint en oranges et roses. Hiroshi s'était assis à côté d'elle.

« C'est beau, hein ? » avait-il dit.

Elle avait tourné la tête vers lui et souri. Ce sourire radieux qui illuminait tout.

« Ouais. »

Ils étaient restés là en silence, regardant le soleil disparaître lentement sous l'horizon. Un

moment parfait. Une paix absolue. Si seulement il avait su que ce serait la dernière fois.

La disparition soudaine de Sohalia.

Thatch cherchant désespérément. Fouillant chaque île. Chaque ville. Chaque recoin. Ne la trouvant pas. Les pleurs. La rage. L'impuissance. Les années de deuil. Se tenant devant sa tombe symbolique. Déposant des fleurs. Encore et encore. Priant pour qu'elle soit en paix. Où qu'elle soit.

Puis le miracle.

Son retour. Hiroshi se souvenait du choc en la voyant adulte pour la première fois. Elle avait tellement changé. Plus grande. Plus forte. Plus dure. Mais toujours elle. Au fond de ses yeux, il voyait toujours la petite fille qu'il avait connue. La joie de l'avoir retrouvée. L'incrédulité. Vouloir la protéger encore. Mais réaliser qu'elle était forte maintenant. Qu'elle pouvait se protéger elle-même. La fierté. Tellement de fierté.

Sa nomination en tant que chef de la quatrième division, reprenant le flambeau de Thatch. Hiroshi servant sous ses ordres. La petite fille était devenue un leader. Le cercle était complet. Une sensation d'accomplissement.

Le dernier souvenir.

Ce matin même. Avant qu'ils n'entrent dans le labyrinthe. Sohalia riant à une blague de Kan. Ses yeux pétillaient. Son sourire était radieux. Hiroshi l'avait regardée et avait pensé : *Je la protégerai toujours*. Et il avait tenu sa promesse. Jusqu'au bout.

La chanson continuait. Douce. Apaisante.

N'aie pas peur de l'obscurité à venir

Car ceux que tu aimes t'attendent là-bas

Leurs bras ouverts pour t'accueillir

Dans un endroit où les larmes n'existent plus

Hiroshi sentait son pouls ralentir. De plus en plus lent.

Il ne sentait presque plus la douleur maintenant. Juste... de la fatigue. Une fatigue immense.

Il voulait dormir.

Sohalia posa deux doigts sur son cou pour vérifier son pouls. Elle le sentit ralentir peu à peu sous ses doigts. Chaque battement s'espaçait davantage.

Elle ferma les yeux féroce­ment, comme si elle pouvait arrêter les larmes par la seule force de sa volonté. Puis elle les rouvrit pour sourire à son frère qui observait le ciel.

Hiroshi la regardait. Son visage flottait au-dessus du sien, encadré par une auréole de cheveux dorés. Elle pleurait. Mais elle souriait aussi.

« Mer... ci... » murmura-t-il, sa voix à peine audible.

« Non, » murmura-t-elle en retour. « Merci à toi. Pour tout. »

Elle ferma de nouveau les paupières, ne supportant plus de voir le sang qui coulait toujours de ses lèvres closes.

Laisse-toi emporter par le courant doux

Vers le rivage où règne la paix éternelle

Tes blessures guériront, ta douleur s'effacera

Et tu trouveras enfin le repos que tu mérites

Le pouls d'Hiroshi descendit à 30 battements par minute. Sa respiration devint superficielle. Irrégulière. Ses yeux commencèrent à fixer un point au loin. Quelque chose que Sohalia ne pouvait pas voir.

5 battements par minute.

« Pardon... » souffla-t-il une dernière fois.

Un sourire final étira ses lèvres. Puis son cœur s'arrêta.

Sohalia sentit le moment exact où il partit. Le moment où la vie quitta son corps.

Elle continua de chanter quand même, sa voix se brisant sur les dernières paroles.

Ferme les yeux, voyageur fatigué

Ton voyage est terminé

Repose en paix

Mon frère

Mon ami

Repose en paix

Le silence tomba sur la salle comme un linceul.

Sohalia resta là, la tête d'Hiroshi sur ses genoux, les larmes coulant sans arrêt sur ses joues.

« Hiroshi... » murmura-t-elle. « Je suis tellement désolée... »

Pendant ce temps, Jef n'avait cessé de s'immiscer dans l'esprit du pirate mourant, observant ses souvenirs défiler comme un spectateur fantôme.

Il avait vu tout ce qu'Hiroshi avait vécu. Toute sa vie condensée en quelques minutes.

Et maintenant qu'il sortait des pensées du mort, il détailla la chef de la quatrième division.

Il fut ébloui.

Sohalia gardait son visage dirigé vers le ciel, les yeux clos, des perles salées dégoulinant sur ses joues. La jeune femme avait toujours été belle. Mais ce n'était pas ça qui laissait sans voix son ancien amant.

C'était les papillons.

Ils étaient revenus.

Des centaines de papillons dorés tourbillonnaient autour d'elle et du corps d'Hiroshi. Magnifiques. Éthérés. Brillants d'une lumière douce et chaude. Ils tournaient en spirale ascendante, créant une danse céleste. Puis, lentement, ils descendirent et se posèrent sur le corps d'Hiroshi. Ils le recouvrirent complètement. Son dos déchiqueté. Ses mains. Son visage. Chaque centimètre de son corps fut enveloppé dans cette lumière dorée.

Pendant de longues secondes, ils restèrent là. Pulsant doucement. Chaleureux.

Le visage d'Hiroshi se détendit complètement. Toute trace de douleur disparut. Un sourire paisible étira ses lèvres.

Son âme avait été libérée. Guidée vers le repos éternel par les esprits purs.

Puis, un par un, les papillons s'envolèrent vers le ciel. Vers le haut. Vers la lumière.

Ils montèrent. Montèrent. Montèrent.

Leur lumière diminuait progressivement alors qu'ils s'éloignaient.

Le dernier papillon s'attarda un moment. Il descendit doucement et effleura la joue de Sohalia.

Un dernier message. Un dernier adieu.

Merci.

Puis il disparut aussi, rejoignant les autres dans le ciel.

Sohalia rouvrit finalement les yeux. Elle regarda le visage paisible d'Hiroshi. Puis, doucement, tendrement, elle ferma ses paupières. Elle posa son front contre le sien et éclata en sanglots. Des sanglots profonds, déchirants, qui venaient des tréfonds de son âme. Ses épaules tremblaient. Ses mains agrippaient la chemise ensanglantée d'Hiroshi.

Et elle pleura.

Pour Hiroshi.

Pour Thatch.

Pour Lady.

Pour tous ceux qu'elle avait perdus. Pour tous ceux qu'elle perdrait encore.

Pour l'innocence qu'elle ne retrouverait jamais.

Pour la paix qui lui échappait toujours.

Elle pleura jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de larmes.

Jusqu'à ce qu'il ne reste que le vide.

REECRIT : 13/01/2026

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés